

se et jamais être exploités par les fanfarons du Front Populaire Commun.

A part ces épisodes, les nouvelles de l'Italie reflètent une situation extrêmement difficile où seuls des gestes isolés de réaction se produisent, que le fascisme pourra d'ailleurs réprimer avec la dernière violence, pendant que le prolétariat ne parviendra pas à retrouver sa force. Les cuisiniers de la politique qui cherchent à l'étranger (dans l'émigration italienne comme allemande, voir à ce propos surtout le Sap qui fait concurrence au bluff centriste) d'échafauder de grandes politiques qu'ils essayent de justifier avec les pièces à convictions fournies par les épisodes héroïques des ouvriers, se le tiennent pour dit une bonne fois : dès que leur œuvre de trahison ou de confusion sera arrivée à sa conclusion, le prolétariat devra, avant de reconquérir la force de les chasser, pouvoir ébranler l'édifice capitaliste qui les féconde.

En Italie, actuellement, cette situation ne s'est pas encore ouverte et le jour où elle s'ouvrira les ouvriers lutteront pour leurs solutions révolutionnaires. Nous avons le ferme espoir qu'ils parviendront à chasser de leurs rangs ceux qui voudraient briser leur élan révolutionnaire et qui représenteront le dernier rempart de la défense de l'ennemi capitaliste.

Nous estimons maintenant pouvoir tirer des conclusions politiques se reliant aux prémisses de cet article et aux considérations exposées dans l'article publié dans le numéro précédent de Bilan.

Les chansons anti-dictatoriales des Roosevelt, Hoare, Herriot, ainsi que les positions de l'antifascisme italien sont donc considérées par nous comme l'expression d'une tendance politique et réelle, qui exprime l'effort du capitalisme International et Italien pour refouler les problèmes menant à la fois à l'éclosion de la guerre mondiale et aux mouvements révolutionnaires directement reliés au conflit international. Ainsi que nous l'avons dit, au cas où cette tendance à éviter le précipice des situations vers la guerre, se rencontrait avec le développement des événements, ces mêmes chansons anti-dictatoriales, ainsi que les autres pour la défense de la « nation prolétarienne » contre les vampires impérialistes et repus, seront entonnées pour accompagner le massacre fratricide des prolétaires des différents pays.

Les orientations politiques que nous avons indiquées — les socialistes préconisant un accord ouvert avec la bourgeoisie, les centristes prônant l'union même avec les fascistes en vue d'écarter les « responsables » de la guerre — sembleraient être, sur le terrain politique des indications révélant des possibilités d'une reprise économique pouvant asseoir à nouveau, et pour une longue période, la domination du capitalisme pouvant parvenir à refouler la chute des situations vers la guerre.

Seulement, puisque l'analyse des situations économiques dans les différents pays ne révèle nullement la possibilité d'une telle reprise et que par contre l'atténuation passagère de la crise ne peut être attribuée qu'aux manœuvres dans le domaine de la destruction des produits et de la plus-value accumulée (dévaluation monétaire) et à l'accentuation de l'activité dans les industries de guerre, puisque donc tout nous porte à confirmer que la phase historique actuelle ne peut trouver de solution que dans les aboutissants extrêmes de la guerre ou de la révolution, nous devons voir, dans les orientations actuelles des centristes et des socialistes italiens — sur un secteur où les contrastes sont portés à prendre l'expression ultime des spasmes — la révélation de ce décalage dont nous avons parlé entre le degré de maturité pour la guerre atteint par la situation italienne et le fait que les situations d'autre pays, et du monde capitaliste dans son ensemble, n'ont pas encore atteint ce degré de maturation pour la guerre.

Dans ce cas seulement les positions politiques défendues par le Front Commun italien peuvent se relier au développement des événements, car, si les conditions pour la guerre mondiale existaient déjà dans les autres pays aussi, nous assisterions à un vain échafaudage de ministères antifascistes, ce qui ne serait d'ailleurs pas le premier épisode comique et grotesque se vérifiant dans l'émigration, alors que le prolétariat italien gémit sous l'oppression fasciste.

Mais dans le cas où le Front Commun pouvait acquérir une signification politique, — dans l'hypothèse du décalage que nous avons indiqué — quelles peuvent être les situations politiques en Italie où un tel gouvernement prendrait la place de Mussolini ?

Ici nous trouvons un problème extrêmement important qu'il nous est impossible de traiter dans cet article. Nous nous réservons de revenir ultérieurement sur cet argument, qui est d'ailleurs un des plus essentiels, pour comprendre la situation italienne et sa signification internationale.

Pour le moment nous devons nous borner à en indiquer les éléments essentiels.

Aucune perspective n'existe pour une liquidation pacifique du gouvernement fasciste, c'est-à-dire du mécanisme étatique fasciste, celui-ci ne pouvant céder qu'à l'assaut des masses ouvrières ou alors que cet assaut se présente comme un élément certain de la situation. C'est dire qu'une évolution du type espagnol n'est nullement à prévoir.

Que les mouvements ouvriers se déchainent alors que le gouvernement fasciste sera encore au pouvoir ou immédiatement après son remplacement par un gouvernement militaire ou autre de ce genre, de toute façon, il est absolument certain que des mouvements prolétariens d'une puissance inouïe se déchaineront et qu'ils ne tiendront aucun compte de la directive centriste pour l'unité même avec les fascistes « trompés ».

Ce seront alors des événements historiques d'une portée et d'une signification immense qu'accompagneront la vindicte de millions d'ouvriers dont chacun aura son compte à régler avec l'assassin d'un de ses proches le persécuteur, l'oppressé fasciste.

Et c'est sur cette base réelle que se pose la perspective d'un gouvernement de Front Populaire qui devra être à la pointe du combat pour réprimer le mouvement des masses révoltées.

Nous serons bien loin, en Italie, des déclamations du Front Populaire dans les différents pays ; les socialistes et centristes seront obligés de répéter sur l'échelle terriblement élargie que les nouvelles situations poseront ce que firent les sociaux-démocrates allemands contre les ouvriers de ce pays et les spartakistes.

Les répercussions, dans le domaine international, d'une position pour un gouvernement de Front Populaire en Italie, bouleverseraient profondément les positions politiques des partis ouvriers et surtout les centristes dans les autres

pays, la Russie Soviétique en tout premier lieu. Même si les ouvriers italiens devaient essuyer une défaite sanglante, les positions ouvertement agressives que devraient occuper les socialistes et les centristes auraient une répercussion directe sur les positions occupées par eux au sein du mouvement ouvrier et cela s'accompagnerait très probablement avec une maturation accentuée des conditions pour l'éclosion de la guerre mondiale.

Au début de cet article, nous avons mis en regard les deux Congrès qui se sont tenus à la veille de l'ouverture des hostilités en Éthiopie : celui des « italiens », où participaient des partis, surtout les centristes et les socialistes, dont nous avons expliqué non seulement l'évolution depuis ces derniers mois, mais aussi la nature des événements auxquels ils pourraient se relier, pour devenir une des forces essentielles de l'écrasement des mouvements révolutionnaires du prolétariat italien. L'autre, celui de notre fraction où un effort a été accompli en vue de révéler à soi-même les exigences actuelles du prolétariat italien ; de suivre le chemin que ce prolétariat parcourt en vue de construire l'organe de sa victoire au nom et pour le compte du prolétariat international.

Sur le plan politique, les solutions adoptées par les deux Congrès s'opposent irréductiblement : celui des « italiens » préconisant les sanctions, le nôtre affirmant que ou bien les sanctions étaient une chose sérieuse et elles auraient représenté alors le prologue de la guerre mondiale, ou bien elles n'étaient que tromperie et alors elles auraient représenté une pièce maîtresse dans le jeu de Mussolini pouvant parvenir à donner un nouveau tour de vis — et de quelle envergure ! — au prolétariat italien ; qui aurait pu affirmer que s'il y avait des morts en Afrique, si les sacrifices étaient nécessaires cela dépendait uniquement de la Société des Nations, sans quoi l'Italie serait facilement arrivée à bout de la résistance du régime Négus, tout comme avaient pu le faire les « vampires impérialistes » démocratiques d'Angleterre et de France, devenus aujourd'hui les champions essentiels de l'antifascisme.

Trois mois après l'application des sanctions, comme l'a mis en lumière le correspondant de Rome d'un journal conserva-